

# Santé : les MST ne sont pas d'un autre siècle

Autor(en): **Solano, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1450

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282214>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Santé

# Les MST ne sont pas d'un autre siècle

Valérie Solano

Aujourd'hui encore les MST (maladies sexuellement transmissibles) gardent une place tenace dans les causes de mortalité d'adultes dans les pays non occidentaux. Les MST (la blennorragie, l'infection à chlamydia, la syphilis et la trichomonase) sont causées par des agents bactériens, mycologiques et protozoaires et sont guérissables depuis plus de quarante ans. Malgré tout, ces MST continuent à poser un problème de santé publique dans les pays industrialisés bien que le taux d'infection soit

faible. Mais le sida, dont le lien avec les MST n'est pas à faire, a réactivé l'attention sur ces maladies qu'on croyait endiguées.

Les efforts de contrôle se concentrent sur des patients qui présentent des symptômes, généralement les hommes, alors que les femmes sont souvent porteuses et ne présentent pas de signes jusqu'à ce que des complications se développent. En effet, les femmes sont beaucoup plus vulnérables biologiquement, dans la mesure où bon nombre de ces maladies sont asymptomatiques pour elles. Par contre, les conséquences sont très graves tant pour la santé des femmes

que pour les complications liées à la grossesse et le développement du fœtus.

Parmi ces MST, figure le cancer de l'utérus qu'on a longtemps cru congénital. Ce cancer est provoqué par un virus (papillomavirus) transmis lors de rapports sexuels. L'homme infecté n'a souvent aucun symptôme, il est le vecteur du virus, se fixe à l'entrée du col de l'utérus lors d'un rapport sexuel. La plupart du temps il disparaît spontanément, dans quelques cas il se développe après plusieurs années. C'est durant cette période d'incubation que les tests permettent de le détecter et de

le traiter. Lorsque l'on ne change pas de partenaire et que le test s'est avéré négatif deux ans de suite, le dépistage n'est plus nécessaire annuellement.

Pour lutter contre les MST, infection VIH (sida) y compris, les moyens de prévention sont terriblement simples: des pratiques sexuelles à moindre risque, l'utilisation de préservatifs pour les actes sexuels avec pénétration et des contrôles gynécologiques réguliers. La simplicité de la prévention rend sûrement son application difficile, car il est difficile de constamment garder à l'esprit le danger des MST.

## Les dessous de la Journée internationale des femmes



Marta Roca

Il était une fois... à New York en 1857, des ouvrières de l'habillement qui travaillaient dans des conditions de travail effroyables, plus de dix heures par jour pour des salaires de misère. Le 8 mars 1857, ces ouvrières sortirent dans la rue et manifestèrent en formant un cortège de femmes misérablement vêtues, envahissant les rues de la grande ville américaine. Elles réclamèrent une journée de dix heures, des ateliers clairs et sains et des salaires égaux à ceux des tailleurs. Cet événement historique fut repris après l'Année internationale des femmes en 1975 pour le

compte des Nations Unies qui invitaient les Etats membres à proclamer ce jour celui des droits des femmes.

Même s'il s'agit d'une date que presque tout le monde connaît, l'origine de ce choix reste un brin mystérieux. L'historienne Françoise Picq s'est intéressée à ce sujet et a enquêté pendant plusieurs années les raisons de ce choix<sup>1</sup>. L'origine de la volonté de célébrer chaque année une «Journée des femmes», explique la Française, remonte à 1910 lors de la Conférence internationale des femmes socialistes à Co-

penhague, où il s'agissait, notamment, de revendiquer le droit de vote. Françoise Picq a poursuivi sa recherche et s'est demandée pourquoi la date du 8 mars avait été choisie plutôt qu'une autre date? C'est à partir de cette question qu'elle démontre que les enjeux ont essentiellement été politiques et plus précisément liés aux intérêts de la Guerre froide. En effet, depuis le début du siècle, la Russie proposait la «Journée internationale des ouvrières». Alors quand et pourquoi la version des couturières new-yorkaises est-elle apparue? Jusqu'en 1950, la Journée internationale des femmes faisait référence à l'URSS. Et elle dénonçait avant tout l'impérialisme américain! C'est en 1955

que le mythe prend forme: «Il était une fois à New York en 1857, des ouvrières de l'habillement...» Et depuis, cette légende est la version occidentale officielle. Mais Françoise Picq poursuit sa réflexion et demande pourquoi il a fallu détacher le 8 mars de son histoire soviétique. Vous devinez la réponse: opposer une lutte de femmes travailleuses à une célébration communiste des femmes. Voilà «la touche féminine» de la Guerre froide! Comme le souligne Françoise Picq, «ce qui compte dans un mythe d'origine, c'est sa signification (...) et enfin que peut-on reprocher à ces «courageuses Américaines», symboles de la lutte des femmes»?

<sup>1</sup> Françoise Picq, «Journée internationale des femmes: à la poursuite d'un mythe», *Travail, genre et sociétés* n° 3/2000, Paris, L'Harmattan.